

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La métropole de l'Amérique Latine : Buenos-Ayres au début du XXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 49 (1908), p. 86-92

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__86_0

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LA MÉTROPOLE DE L'AMÉRIQUE LATINE

BUENOS-AYRES AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

(Suite et fin [1])

Pour la natalité, la Statistique argentine a comparé les données de Buenos-Ayres avec celles de quelques villes ou États d'Europe et cette comparaison nous permet de tirer d'intéressantes conclusions. La comparaison porte sur les femmes mariées de chaque nationalité. Le taux des naissances est très variable, sans doute, mais un premier caractère général se dégage de notre tableau (n° VIII) : c'est que la pro-

TABLEAU VIII

Moyenne d'enfants par 100 femmes mariées de chaque nationalité

Nationalité	Nombre d'enfants							Plus de 6	Nombre d'enfants par 100 femmes mariées
	Aucun	1	2	3	4	5	6		
Argentine. . . .	12,9	16,4	15,0	12,9	10,7	8,0	6,3	17,8	370
Italienne. . . .	8,3	10,7	11,6	11,7	11,4	10,3	8,9	27,1	464
Espagnole. . . .	11,9	15,0	13,7	11,9	10,8	8,8	7,2	20,7	397
Française. . . .	14,9	16,2	17,0	14,2	10,7	8,2	6,2	12,6	327
Anglaise. . . .	13,4	15,4	13,5	12,5	11,6	8,5	7,8	17,3	374
Allemande. . . .	14,2	18,5	15,8	14,9	11,0	6,8	6,0	12,6	322
Autres. . . .	13,3	15,4	14,4	13,0	11,1	8,6	6,3	17,9	374
Berlin. . . .	20,4	15,1	14,6	12,7	10,4	8,0	6,1	12,7	311
Paris. . . .	25,0	31,9	22,2	11,2	5,3	2,5	1,2	0,7	157
France. . . .	17,1	24,9	22,4	15,0	9,3	5,5	3,1	2,7	220

portion des femmes sans enfant à Buenos-Ayres est inférieure aux grandes villes d'Europe telles que Paris ou Berlin ; que cette même catégorie de femmes est, dans la colonie française de Buenos-Ayres, moindre que dans la métropole et de façon très sensible. La natalité française cependant est faible sur l'ensemble. Ainsi, pour 1 femme mariée, le nombre moyen des enfants est de 3,70 dans la population argentine ; il est de 4,64 dans la colonie italienne, qui tient le record de la fécondité, et de 3,97 dans la colonie espagnole. Ce même taux est encore très élevé dans la colonie anglaise avec 3,74 ; mais il s'abaisse à 3,27 dans la colonie française et il est encore inférieur dans la colonie allemande (3,22). Dans la plupart des colonies les familles nombreuses ne sont pas rares, en effet : dans la population argentine, près du cinquième des femmes (17,8 %) ont plus de six enfants ; cette proportion est de 24,1 chez les Italiennes, de 20,7 et de 17,3 chez les Espagnoles et les Anglaises. Elle n'est plus que de 12,8 chez les Allemandes et de 12,6 chez les Françaises. C'est donc le ménage avec peu d'enfants qui prédomine dans cette double catégorie de population et, de ce côté, l'état démographique de la colonie française répond à celui de la métropole.

(1) Voir numéro de février, page 56.

Comme dans tous les pays neufs, l'Argentine présente des cas de fécondité remarquable ; le recensement de 1904 a relevé un chiffre de 72 femmes ayant 20 enfants et plus ; sur ce chiffre, on comptait 28 Italiennes, 25 Argentines et 12 Espagnoles. La plus haute limite de la fécondité était atteinte par deux Italiennes avec un total, pour chacune, de 28 enfants. Cette fécondité toute particulière de l'élément italien autant que le fort contingent de ses individus mariés explique sa proportion considérable dans la natalité de Buenos-Ayres. En 1905, les naissances de père et mère purement italiens représentaient 31,91 % du total de natalité de la ville ; pour la population argentine, cette proportion n'était que de 14,18 %. Elle était de 11,79 dans la population espagnole. Quant aux ménages français, allemands, anglais, ils ne participaient à la natalité générale que pour un taux respectif de 0,99, 0,31 et 0,17 %. On comprend, dans ces conditions, que l'élément français ne voie pas augmenter sa part dans la population générale.

B) CONDITIONS INTELLECTUELLES. — Pour la statistique scolaire, l'administration de Buenos-Ayres ne considère avec raison que la population de plus de 6 ans, c'est-à-dire à partir de l'âge de scolarité. Les documents argentins ne nous permettent de faire une comparaison utile que par les deux derniers recensements, ceux de 1895 et 1904. Entre ces deux dates, la proportion pour 1000 habitants des Argentins sachant lire et écrire passe de 759 à 868, tandis que celle des étrangers demeure stationnaire à 691. Il y a donc un progrès marqué pour l'élément national. Quant à l'état inférieur de la population étrangère, il tient à deux causes principales : d'abord l'immigration se recrute surtout parmi les populations d'outre-mer à forte majorité illettrée, Italiens et Espagnols ; ensuite, les immigrants arrivent ayant dépassé l'âge scolaire et ceux qui sont illettrés risquent fort de le rester toujours.

Mais il faut constater aussi que la fréquentation scolaire est moindre chez les étrangers que chez les nationaux. En considérant à part la population en âge de scolarité, de 6 à 14 ans, on constate qu'une proportion de 12,4 % environ ne sait ni lire ni écrire et demeure en dehors de toute instruction. Or, cette population n'est que de 11,9 % chez les Argentins et au contraire de 18,6 % chez les étrangers. La négligence dont font preuve Italiens et Espagnols dans leur propre pays se retrouve aussi dans leur nouvelle patrie. Cependant, aux étrangers comme aux nationaux, la ville de Buenos-Ayres donne toute faculté pour s'instruire, puisqu'elle dispose d'un total de près de 100 écoles primaires proprement dites avec un personnel d'environ 3000 maîtres. Pour le recrutement de ce personnel ont été fondées une école normale d'instituteurs et deux écoles normales d'institutrices, pourvues toutes trois d'une école annexe. Leurs élèves ne sont pas seulement demandés par la capitale mais par les différents États de la République.

L'enseignement secondaire est donné par les quatre collèges nationaux et par l'*Institut libre* qui ne compte qu'un nombre restreint d'élèves. L'enseignement supérieur est distribué par les quatre facultés : celle de médecine est de beaucoup la plus fréquentée avec 1566 étudiants ; viennent ensuite celles des sciences et de droit avec 500 et 223 étudiants et enfin celle de philosophie et belles-lettres avec 90 seulement. Il est évident que dans une population avant tout avide de pratique, la culture générale, plus désintéressée, a encore peu d'adeptes.

L'enseignement professionnel est représenté par les deux Écoles nationales de com-

merce pour les jeunes gens et les jeunes filles et par deux établissements libres, l'*École industrielle argentine* et le collège Pie IX des arts et métiers, dirigé par les Pères salésiens. C'est à l'initiative privée aussi que l'on doit la fondation d'une *École professionnelle de femmes*, où l'on apprend notamment la lingerie, ganterie, la confection de fleurs artificielles, la broderie, etc.

Il a été créé aussi des écoles pour l'apprentissage ménager, notamment deux écoles de cuisine pour dames et demoiselles, l'une soutenue par la Société de Sainte-Marthe, l'autre subventionnée par la ville. Mais, de l'avis de M. Martinez, elles ne valent pas encore les institutions similaires, notamment le *Simmon College* des États-Unis.

Mais, sauf pour l'enseignement primaire, nous ne pouvons préciser la part respective des éléments nationaux et étrangers dans la fréquentation scolaire. Cela nous est plus facile pour la presse. Buenos-Ayres compte aujourd'hui un nombre assez considérable de journaux et revues : 63 en 1904. Bien entendu, les organes de langue espagnole dominant et, à ce point de vue, on ne peut distinguer les Espagnols des Argentins, le domaine linguistique étant le même. C'est en espagnol que sont écrits les quotidiens les plus répandus : la *Nacion*, la *Prensa*, le *Diario*, etc. Les Italiens ne possèdent que trois journaux rédigés dans leur langue, ce qui est bien peu, vu l'importance numérique de leur colonie. Les Anglais et les Allemands, malgré leur petit nombre, ont deux journaux chacun de leur langue dont un organe quotidien, l'*Argentinisches Wochen-Blatt* allemand et le *Standard* anglais. Il y a même un périodique danois. Quant aux Français, ils possèdent bien quatre journaux ou revues de leur langue : mais trois sont écrits mi-français, mi-espagnol et le quatrième, le *Courrier suisse*, ne s'adresse pas à nos nationaux. Enfin, deux organes écrits en basque et espagnol témoignent de l'importance de l'immigration basque à La Plata.

C) CONDITIONS SOCIALES. — La population étrangère de Buenos-Ayres étant considérable doit nécessairement jouer un rôle important dans la vie sociale et économique de la métropole. Rien ne le prouve mieux que l'énorme prépondérance de l'élément étranger dans le classement professionnel. Le nombre des habitants de Buenos-Ayres de plus de 14 ans et exerçant une profession déterminée quelconque était en 1904 de 416 832 ; on comptait dans cet effectif 271 184 étrangers, soit une proportion de 65,06 %.

La Statistique argentine répartit la population professionnelle en onze classes (voir le tableau n° IX) ; les étrangers forment la majorité, sauf dans trois classes : les fonctionnaires et employés, les professeurs, les rentiers. Il est tout naturel, pour les deux premières, que les nationaux dominent dans les administrations et l'éducation publiques ; quant aux rentiers, ils ne constituent dans un pays neuf qu'un élément minime, seulement 3,25 % de la population professionnelle classée. Partout ailleurs, la population étrangère a une très sensible prépondérance ; elle se manifeste principalement parmi les journaliers, les professions industrielles, commerçantes, celle des transports, où la proportion de l'élément étranger atteint et dépasse même les trois quarts du total de la population professionnelle intéressée.

Et dans chacune des classes cataloguées, cette proportion est très sensible suivant les diverses professions, particulièrement dans la classe II (industrie et arts ma-

nuels). Les industries du bâtiment ont une surabondance d'éléments étrangers : 80 et 82,30 % chez les menuisiers et charpentiers et les maçons ; dans une ville où la construction est aussi intense qu'à Buenos-Ayres, la main-d'œuvre étrangère doit

TABLEAU IX

Répartition pour cent de la population professionnelle de Buenos-Ayres, suivant l'origine (1904).

Classe et nom de la profession	Proportion pour cent	
	des Argentins	des étrangers
I. Agriculture et élevage.	40,10	59,90
II. Industrie et arts manuels.	30,32	69,68
III. Commerce	31,87	69,13
IV. Transports	29,00	71,00
V. Personnel de service	35,26	64,74
VI. Rentiers	51,23	48,77
VII. Fonctionnaires, employés, etc.	63,65	36,35
VIII. Professions sanitaires.	44,85	55,15
IX. Professions libérales	47,26	52,74
X. Instruction et éducation.	80,00	20,00
XI. Journaliers.	20,28	79,72

nécessairement trouver un emploi aussi facile que rémunérateur. Dans les industries de l'habillement, il y a aussi une très forte proportion d'étrangers, 87 %, par exemple, dans la cordonnerie ; mais, pour le vêtement proprement dit, il faut distinguer ce qui a rapport au vêtement féminin ou masculin ; dans le premier, la main-d'œuvre nationale égale presque l'étrangère dans les professions telles que les couturières et modistes ; au contraire, pour les tailleurs et chapeliers pour hommes, les étrangers l'emportent de beaucoup.

Dans la classe III (commerce), la moyenne des étrangers est de 68,13 % ; or, ce taux est de près de 80 % parmi les commerçants proprement dits, c'est-à-dire les individus tenant boutique. Sur un total de 45 645 unités classées sous cette rubrique, il y avait 33 350 étrangers.

Parmi la population dite « personnel de service » les étrangers comptaient 64,74 % des leurs. Cette proportion était particulièrement forte parmi les cuisiniers (74 %) et cette profession renferme, comme on sait, un contingent notable de Français.

D'autres documents publiés par l'administration de Buenos-Ayres nous permettent de mieux spécifier la valeur respective des éléments nationaux et étrangers dans la vie économique de la capitale. Grâce à ces renseignements, nous connaissons avec détails la composition des classes II, III, IV, c'est-à-dire l'industrie, le commerce et les transports. Nous les avons utilisés pour dresser le tableau ci-après (n° X) qui donne, suivant la nationalité, la répartition des établissements industriels, des maisons de commerce avec leur capital (immeuble et marchandises) et leur personnel.

De part et d'autre, le taux des établissements d'industrie ou de commerce appartenant à des étrangers est considérable : la proportion est de 86 % pour l'industrie, de 84,40 % pour les commerce et transports. Cette proportion est donc beaucoup plus

élevée que celle de la population professionnelle correspondante. Et, en effet, de nombreuses maisons avec propriétaire et capitaux étrangers emploient évidemment des Argentins : ces derniers bénéficient ainsi de l'immigration étrangère. Sur l'ensemble du personnel des maisons de commerce, on compte plus du tiers des nationaux (exactement 37,93 %).

TABLEAU X

Répartition par nationalité des propriétaires des établissements industriels et des maisons de commerce avec leur capital à Buenos-Ayres (1904)

CATÉGORIES	ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS			MAISONS DE COMMERCE			
	Argentins	Étrangers	Mixtes	Argentines	Capital	Étrangères	Capital
Alimentation.	89	596	28	1 282	11 008 000	8 076	32 968 000
Costruction	91	789	25	114	4 068 000	312	8 502 000
Vêtement, toilette.	351	2 978	98	228	4 150 000	2 237	28 093 000
Bois, meubles.	107	802	14	29	251 000	260	2 676 000
Métaux.	104	945	39	»	»	»	»
Articles d'ornement	73	472	13	122	2 200 000	516	5 592 000
Tissus, cuirs.	57	214	21	6	33 000	50	615 000
Arts graphiques	81	284	31	80	930 000	78	1 640 000
Articles de santé, chimie.	26	87	11	131	2 095 000	236	3 265 000
Dépôts et ventes	»	»	»	94	1 771 000	1 075	4 174 000
Entreprises.	62	223	15	»	»	»	»
Transports.	»	»	»	183	2 408 000	720	4 700 000
Banques.	»	»	»	12	15 150 000	21	295 028 000
Commerces divers	»	»	»	»	»	»	»
Totaux	1 041	7 390	295	2 783	73 796 000	15 202	446 912 000

Sauf une exception insignifiante (commerce des arts graphiques), les étrangers possèdent la majorité dans toutes les catégories des établissements industriels et commerciaux. Dans l'industrie, l'élément national n'a quelque importance que dans les arts graphiques, le travail des tissus et cuirs, les entreprises diverses et encore, dans ces différentes catégories, la proportion de l'élément argentin ne dépasse-t-elle guère le tiers du total ; partout ailleurs, elle est infime. Pour le commerce, la part de l'élément national dans la propriété des maisons pourrait être assez importante encore sans la prépondérance des étrangers dans l'alimentation et l'habillement, où leur proportion est de 87,5 %.

Enfin, un autre phénomène démontre la puissance sociale de la population étrangère, c'est l'apport de ses capitaux dans le commerce. Sur un total de 520 millions de piastres, valeur estimée des maisons de commerce, l'étranger en détient 447 millions, soit 86 %. Et mieux que telle ou telle spécialité, la banque est presque exclusivement étrangère (295 millions de capital sur 310) ; la proportion est ici de 95,20 %. On voit ainsi que la vie économique de la capitale dépend de l'argent étranger et cela dit assez l'influence sociale qu'il peut exercer dans la vie commune.

La valeur économique de la population étrangère ne se manifeste pas moins dans la répartition de la propriété bâtie. Sur l'ensemble des propriétaires de biens-fonds la majorité appartient sans doute aux nationaux (43,3 %) et le nombre des Argentins propriétaires a presque doublé de 1895 à 1904. C'est encore une conséquence de l'accroissement de la population purement argentine dans la capitale. Mais, si l'on compare le nombre des propriétaires de biens-fonds au groupe total de la popu-

lation nationale et étrangère, la supériorité de l'élément immigré se montre une fois de plus. Pour l'ensemble de Buenos-Ayres, le rapport des propriétaires à la population totale est de 8,7 %. Cette moyenne n'est que de 6,9 % dans la population argentine; elle s'élève, par contre, à 11 % pour l'ensemble des colonies étrangères. C'est une preuve à la fois de stabilité et de richesse. Sous ce rapport, le premier rang appartient aux groupes suisse et français avec une proportion respective de 15,6 et 15 %. Ce taux est de 12,7 et 12,6 % pour les Allemands et les Italiens; de 11,3 % pour les Anglais. Quant aux Espagnols, ils ne viennent qu'ensuite avec une proportion de 8,2 % seulement, c'est-à-dire au-dessous de la moyenne générale. Les colonies latines sont les seules qui, à l'époque contemporaine, aient vu s'accroître considérablement le nombre de leurs nationaux propriétaires fonciers; ce surplus a été de 122 % pour les Espagnols, de 73 et 63,4 % pour les Italiens et les Français. A l'heure actuelle, la colonie italienne forme plus du tiers des propriétaires fonciers de Buenos-Ayres (34,7 %) et n'est pas trop inférieure à la proportion des Argentins eux-mêmes (43,3 %).

L'élément étranger a nécessairement une tendance à se grouper; de là le grand nombre de sociétés de toutes sortes : clubs, unions de bienfaisance, de secours mutuels, associations politiques, etc., formées parmi les colonies étrangères. Avec une population moindre, les étrangers comptent plus de sociétés que les Argentins, 147 contre 118, exclusion faite des sociétés mixtes; la proportion des nationaux dans les associations n'est que de 10 % de leur population totale, ce qu'explique le plus grand nombre de leur population en bas âge; au contraire, la proportion est de 20 % dans l'ensemble des colonies étrangères. C'est surtout à notre époque, avec le développement de l'immigration, que les sociétés se sont multipliées; sur leur total de 291, il n'y en a que 40 antérieures à 1880 et seulement 17 dont la fondation remonte avant 1870.

Il importe de remarquer que la proportion des individus faisant partie de sociétés est en raison inverse de la population de chaque colonie ou à peu près, par la raison fort simple que les colonies les moins nombreuses comptent le moins d'enfants, c'est-à-dire moins d'unités inaptes à l'association. Par exemple, les Italiens comptent à Buenos-Ayres le plus grand nombre de sociétés de toute espèce : sur les 147 sociétés étrangères, 85 sont italiennes; mais la proportion de leur effectif à la population totale italienne n'est que de 21,3 %. Cette proportion est de 24 % chez les Espagnols, qui ont formé 19 associations, dont la première remonte à 1857. Chez les Anglais, Allemands et Suisses, la proportion des associés est de 34, 42 et 68 % du total des nationaux. Quelques-unes de leurs sociétés sont parmi les plus anciennes de la capitale; les Anglais ont fondé leur premier club, l'ainée des sociétés de Buenos-Ayres, en 1841; le *Deutscher Turnverein* et le *Gesangsverein Germania* datent de 1855 et la première société suisse est de 1861. Mais, dans ces trois colonies, le nombre des sociétés n'est que de quelques unités. Les Russes, nouveaux venus parmi les immigrés, ont formé un plus grand nombre d'associations (9) et elles comprennent 54 % de leur contingent total. Parmi ces sociétés d'israélites de Russie, deux ont pris une vive part au mouvement sioniste : la *Liga* du Dr Herzl et la *Federacion sioniste* argentine fondées en 1899 et 1904, cette dernière englobant, comme son nom l'indique, tout un groupe (12) de sociétés israélites.

Quant à la colonie française, elle ne semble pas prendre une part bien vive au mouvement d'associations : elle ne compte dans les sociétés que 12,70 % de ses

membres. Cette faible proportion ne s'explique évidemment pas par la prédominance de la population infantile. La cause en est-elle dans l'individualisme plus prononcé et naturel au Français ou dans le degré supérieur de bien-être qui fait moins éprouver le besoin de se sentir les coudes ? On ne peut le préciser. Cependant, eu égard au total des Français, le nombre des sociétés formées de nos nationaux est encore relativement élevé ; on en comptait 12 en 1904. La plupart sont des sociétés de secours mutuels ou de bienfaisance ; les deux plus anciennes sont la *Société de secours mutuels général Saint-Martin* fondée en 1863 et celle des *Dames de la Providence* pour recueillir les orphelins d'immigrés français, fondée en 1867.

D'autres associations telles que la *Républicaine*, la *Minerve*, le *Drapeau* ont été établies postérieurement ; cette dernière société est formée par d'anciens militaires français. Nos cuisiniers ont aussi leur association spéciale, celle des *Artistes culinaires*. Une autre société du même genre, mais établie sous une rubrique espagnole, s'appelle plus modestement et de façon plus technique : *Camara simlical de Cocineros y Pasteleros*.

Certaines associations françaises ont un caractère simplement récréatif, telle que la *Société des enfants de Béranger*, qui date de 1869 et fait revivre là-bas le souvenir du chansonnier populaire. Il y a même une société française de collectionneurs de timbres-poste, le *Cercle philatélique*, qui date de 1897. Enfin, les Français font aussi partie de sociétés mixtes, mais peu nombreuses : l'*Alliance pour la protection du travail*, où entrent des Belges et des Suisses, et l'*Alliance scientifique universelle*, qui en est seulement à ses débuts (1904).

Mais le rôle de la France dépasse le cadre de ces sociétés ; notre langue n'a pas cessé d'être celle de la société cultivée de la capitale et elle est pour beaucoup d'Argentins comme une seconde langue nationale. C'est en français que se font la plupart des publications scientifiques, celles notamment qui sont destinées au public mondial, et c'est une raison pour nous de suivre avec intérêt et sympathie le développement de Buenos-Ayres, la seconde métropole du monde latin, le Paris de l'Amérique latine.

Paul MEURIOT.